

<https://www.dechargelarevue.com/Cecile-Coulon-Noir-volcan-Le-Castor-Astral.html>



Les indispensables de Jacmo

Cécile Coulon : Noir volcan (Le Castor Astral)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : lundi 23 novembre 2020

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

La structure anaphorique interpelle tout d'abord. Chaque texte est accroché à une phrase-pivot, en entête qui est reprise en relance pour une nouvelle strophe. *Je ne reste pas longtemps / pour que...*

Ainsi ce refrain ouvre six couplets dans le texte initial ; chacun d'entre eux dépliant une liste de raisons, la plupart rationnelles et claires qui témoignent d'un réel intérêt littéraire, une seule explication cependant relève à mon sens du poétique : ... *pour garder de notre rencontre une belle entaille au coeur*. La phrase initiale répétée peut néanmoins varier dans d'autres textes ce qui infléchira la suite de la strophe : *Je suis entrée par hasard et je t'ai vue*. Avec cette reprise : *Je suis entrée par hasard et je vous ai vus...* qui renouvelle les sentiments de jalousie de désarroi et d'empathie de l'auteure.

Même procédé rallongé avec cette triple entrée : *Je me promène parmi les miens et je ne les comprends pas...* (3 fois) puis *Je me promène parmi les miens et ils ne me comprennent pas...* (2 fois), enfin *et nous ne nous comprenons pas* (1 fois). La forme du poème est rodée et efficace. Reprise et listes. Les thèmes développés tiennent au quotidien, avec souvent une nuance de désenchantement et de tristesse qui apportent à l'intérêt de la lecture. On est, mise à part la forme apparemment versifiée, dans une prose agréable et bien écrite, parfois à la limite de la réflexion philosophique : *voir grandir est un luxe, [...] voir vieillir est une épreuve*. Dénuée de toute image. Rares sont les métaphores, j'en ai notées deux de la même inspiration à la charnière du corps et du végétal : *de longues fleurs à la place de ma tête, enracinées dans mon coeur, et actuellement repliées sur leurs tiges, / dans ma gorge...* et : *...Des tiges sur le ventre, des feuilles sur les cuisses, / des bourgeons sur le front, des grains le long du dos...* Les sujets récurrents demeurent la rupture ou la séparation, le vieillissement, l'auteure n'a pourtant que 28 ans, et tout ce qui en général a trait au passé. Le *je* est bien affirmé, dans une proclamation continue de soi. Le texte est souvent adressé à une seconde personne, interpellée en permanence, et qui ne peut répondre, ce qui ajoute une nuance dramatique à l'échange impossible. Ce peut être encore des lieux fondamentaux comme Clermont-Ferrand ou Cudot (dans l'Yonne). Il y a un charme indéniable à cette poésie de la surface des jours. Tel un chalut à recueillir émotions et impressions. Parfois il faudrait rejeter les vers insignifiants, faciles ou mièvres tels que : *j'ai gratté au couteau sur ton rond de serviette ton prénom en lettres détachées* ou *Je suis plus fatiguée qu'hier / et moins que demain*. Ou encore *Je n'ai pas sali la table de cuisine avec le bol du petit-déjeuner...* Très peu de comparaisons, *Je sais que ça fait mal d'avoir des rêves coincés en soi comme des cales dans une porte, aucune image ou presque ... tes grands éclats de rire / qui m'ont tranché / la gorge*.

C'est une poésie de mots naturels sans fioriture ni figure de style. Une poésie que tout le monde peut comprendre parce que les mots et les tournures sont simples et que les sentiments évoqués sont facilement endossables par tout un chacun. Je ne sais pas si l'on peut appeler poèmes ces textes bruts et directs, à peine lyriques, où l'émotion passe malgré tout. La grande leçon du recueil se trouve dans le long texte final avec le mot *douceur* comme emblème. Et il est indéniable qu'il y a avant tout de la douceur dans l'écriture de Cécile Coulon.

Post-scriptum :

15 Euros. Editions Le Castor astral : 1 rue Franklin - 93310 Le Pré Saint Gervais.

Rappel : [L'J.D n° 752](#) avait rendu compte du premier livre de poèmes de Cécile Coulon, *Ronces*, chez le même éditeur. L'attribution du Prix Apollinaire 2018 à ce livre a provoqué quelques retours polémiques, de Xavier-François Farine en particulier, et dont je fais écho en [Repérage le 20 novembre 2018](#).